

Assises : les troublantes versions des témoins

Deuxième journée du procès de l'Arménien de 48 ans accusé d'avoir tué par balle un père de famille kosovar de 25 ans en 2014 à Coulaines. Les témoins de la scène ont raconté leur version.

Quelle journée ! À la fin de l'après-midi, après l'audition des témoins, on nageait en pleine confusion. Tant leurs versions, sous serment, se contredisaient.

Pas question de remettre en cause leur bonne foi. Sauf un, le meilleur ami de la victime, aucun ne connaissait les protagonistes. Ils ont raconté ce qu'un peu plus de trois ans après les faits, leur mémoire a conservé. Fragilité du témoignage humain...

Un mécano, un ouvrier, un chef d'entreprise, trois chômeurs, un chef d'équipe : sept hommes se trouvaient ce 16 avril 2014 vers 15 h 30, devant, à côté ou à l'intérieur de la Tabatière à Coulaines. L'un attendait le bus, un autre fumait à l'extérieur, un troisième a assisté à la scène derrière les grandes baies vitrées, un autre encore achetait des cigarettes, le dernier passait par là, au volant de son camion.

Ils ont tous vécu un moment dramatique. Celui qui a abouti à la mort d'un homme de 26 ans, Sefedin Gasi, (Lire *Ouest-France* de mercredi) et à la présence dans le box des accusés d'Hayk Gevorgyan, un Arménien de 48 ans, accusé de l'avoir tué d'un seul coup de feu.

« Personne ne comprend »

Une chose sur laquelle tout le monde est d'accord ? Le fourgon des frères Gasi est stationné sur le passage protégé, face au bureau de tabac. En sens inverse, la BMW de Hayk Gevorgyan avec, à ses côtés, Ruben Ghahabayan, s'arrête au feu rouge. Des échanges assez vifs ont lieu entre les occupants des deux véhicules. Un témoin affirme que le matin, Sefedin a déjà eu maille à partir avec Ruben pour une histoire de priorité, rue de Rome.

Le feu étant passé au vert, les



Hélène Chauveau et Claire Eon défendent Hayk Gevorgyan.



Jean-Philippe Feitier est l'avocat de la famille de Sefedin Gasi.

autres automobilistes s'impatientent et klaxonnent. La BMW fait alors demi-tour pour venir se garer juste derrière le fourgon. Et là, une altercation éclate. Les témoins le disent à leur façon : « ils se chamaillent », « ils se chiffonnent ». Mais comme les protagonistes s'expriment dans leur langue, personne ne comprend de quoi il s'agit.

C'est à partir de là que les versions divergent. Il est question de couteau, vraisemblablement brandi par Ruben. De marteau, empoigné par la victime. A priori, aucun n'a servi. Mais des coups auraient été échangés et un coup de pied donné à Ruben tombé par terre.

Le pistolet dans le dos

Selon plusieurs témoins, Hayk aurait tenté de calmer les choses entre son ami et le frère de la victime. D'où leur surprise quand il a sorti le pistolet de

son dos, et tiré, dans la foulée sur la victime debout face à lui, à moins de deux mètres. Un autre raconte que la victime tentait de maîtriser Hayk par l'arrière. Mais que ce dernier s'est dégagé, a dégainé son arme et tiré. Un autre enfin, déclare qu'il reculait et que la victime marchait vers lui.

Le mécano qui passait à ce moment-là au volant de son fourgon a freiné en voyant, sur le trottoir, deux hommes essayant de « saisir quelque chose dans le dos » d'un troisième. « J'ai eu peur de les prendre sur mon camion ! ». C'est alors qu'il dit avoir vu Hayk faire un pas en arrière et sortir le pistolet de son dos. Le témoin a accéléré. Quelques secondes plus tard, il entendait la détonation.

La victime s'est penchée en se tenant le ventre et a appelé à l'aide. Il a titubé, soutenu par son frère, jusqu'au bureau de tabac.

Là, il s'est écroulé. Des gens ont tenté de lui porter secours. Il n'avait pas de sang apparent. C'est en relevant son tee-shirt qu'un témoin a vu « le trou dans sa poitrine ». Sefedin Gasi est mort en quelques minutes.

Son frère, Baskim est venu en fin d'après-midi raconter sa version à lui. Encore différente. Il dit qu'en sortant du bureau de tabac, il a son frère avoir une embrouille avec deux personnes qu'il ne connaissait pas. « Ils étaient bourrés, peut-être même drogués ». Ruben avait un couteau. Hayk une arme dans son pantalon de survêtement. Il n'a pas vu le moment du tir.

Ce matin, les deux accusés vont à leur tour donner leur version des faits.

Laurence PICOLO